

Une vie de lutte pour la vérité

Pour rendre hommage à Tahira Shah, grande leader du Forum des pêcheurs pakistanais, récemment décédée

Mustafa Gurgaze

(gurgaiz@gmail.com), responsable du programme Moyens d'existence au Pakistan Fisherfolk Forum (PFF)

Je n'oublierai jamais la première réunion officielle à laquelle j'ai participé peu de temps après avoir rejoint le PFF (Forum des pêcheurs pakistanais) en janvier 2010. Cela se passait au siège de l'organisation à Ibrahim Hydri, près de Karachi, où se trouve la plus grande communauté de pêche de ce pays. J'ai remarqué une dame à la fois solide et simple, dans la quarantaine, et qui prenait des notes pendant le débat, qui levait discrètement la main pour demander un éclaircissement. Elle semblait s'intéresser particulièrement aux problèmes des femmes, à leur rôle dans les structures du PFF (niveau village, district, coordination centrale), et aussi évidemment à leur éducation et leur santé. Un de mes collègues administratifs du PFF m'a dit alors qu'elle était la Première vice-Présidente de notre organisation. C'était donc là ma toute première rencontre avec Tahira Shah, et je pressentais bien qu'elle avait des qualités de leadership.

Comme elle était née dans une famille Syed de classe moyenne, il était difficile pour elle de faire des études. Encore adolescente, elle décidait, contre les règles de la société et les souhaits de sa famille, d'épouser Muhammad Ali Shah qui appartenait à une classe économiquement plus basse. Finalement, Tahira se fit hardie et rebelle : son mariage eut lieu devant un tribunal, en dehors de tout rituel religieux.

Le couple commença à militer pour la communauté de pêche au niveau local, dans le cadre de leur première association, appelée *Anjum-e SamajiBehbood*. Tahira considérait que les problèmes des femmes n'étaient pas traités comme il se devait, qu'elles ne pouvaient pas vraiment peser dans les processus décisionnels de l'organisation. Elle met alors en place une structure uniquement féminine, *SaheriyenSath*. Elle va de porte en porte, mobilise les femmes, leur fait comprendre les racines de leurs problèmes et les solutions envisageables. Elle élève la voix contre toutes formes de discrimination fondées sur le sexe, la caste, la religion, et incite d'autres femmes à faire de même. Un jour, parmi des centaines

MUSTAFA GURGAZE



À Hyderabad, Pakistan, Tahira participe au défilé marquant la Journée mondiale de la pêche, le 21 novembre 2013. Elle élevait la voix contre toutes formes de discrimination fondées sur le sexe, la caste, la religion, et incitait d'autres femmes à faire de même.

Elle a donc bien mérité le titre de *Martyre de l'Indus* que lui a attribué la société civile.

de participantes, il y avait quelques femmes appartenant à une caste hindoue répertoriée (socialement inférieure). Tahira observait que certaines participantes, par leur comportement, manquaient de respect envers ces femmes de basse caste. Elle est alors allée vers ces dernières comme si elles étaient de vieilles amies et a partagé un repas avec elles. Elle a vraiment tout fait pour effacer leur sentiment de discrimination. Ainsi se comportait cette responsable.

Les combats de Tahira prennent une tournure sérieuse lorsque des Pakistan Rangers (une force paramilitaire) ont occupé les lacs dans la zone côtière du district de Badin. Elle enlève sa *burqa* et se lance ouvertement dans la lutte. Elle mobilise les femmes de la pêche pour qu'elles sortent dans la rue, organise des manifestations, fait des grèves de la faim, des sit-in devant le Club de la presse... Courageusement, elle mène la bataille contre l'occupation illégale des lacs par les Rangers. Quand son mari, Muhammad Ali Shah, est emprisonné, elle continue sans faiblir à maintenir la résistance pacifique. Finalement, Tahira et les communautés côtières obtiennent gain de cause, et les puissants Rangers mettent un terme à leur occupation, alors même que le pays est sous la loi martiale.

J'ai entendu plusieurs amis dire que c'était Tahira qui avait rendu la parole au Club de la presse dans le district de Sanghar où la plume des journalistes était rouillée à cause du poids énorme de classes dirigeantes féodales. Le PFF avait lancé une campagne contre l'occupation illégale du Réservoir de Chotiyarion par les seigneurs féodaux. Tahira avait un talent magique pour mobiliser les femmes de la pêche, qui sont venues par milliers dans les rues de Sanghar. Elle a défié hardiment le pouvoir de ces féodaux dans des discours enflammés devant le Club de la presse. Les journalistes étaient bien obligés d'évoquer ses interventions, avec des nouvelles de la lutte.

Il y avait plusieurs dimensions dans la personnalité de Tahira. Elle tenait des réunions avec les femmes des villages de pêcheurs, elle les mobilisait, les organisait, les encourageait à devenir de solides adhérentes du PFF et à donner de la voix pour la défense de leurs droits. En même temps, comme d'autres professionnels, elle prenait des notes au cours des discussions et préparait des comptes rendus de réunions communautaires. Elle participait avec enthousiasme à des représentations théâtrales destinées à faire comprendre à des femmes illettrées les problèmes qu'elles rencontraient au quotidien. Elle entonnait des chants culturels, entraînait dans des danses traditionnelles. En tout cela, elle savait aussi écouter et acceptait la

diversité des opinions. C'était une meneuse hardie, brave, droite qui n'abandonnait jamais sa compagnie, qui restait comme un roc quelle que fût la situation, même lorsque c'était extrêmement dangereux pour les femmes.

Dans leur combat politique, Tahira et Muhammad étaient compagnons sur un pied d'égalité. Ils marchaient ensemble d'un même pas, dans leur vie personnelle tout comme pour le progrès socio-économique, politique et culturel des communautés de pêche. Tahira était aussi une bonne mère qui savait tenir son foyer, qui a bien élevé ses enfants, qui a donné à Muhammad l'espace nécessaire pour bien gérer l'organisation. Elle était généreuse dans l'appui qu'elle apportait à des familles pauvres. Aucune personne dans le besoin ne revenait de chez elle les mains vides. Tout le monde dans les populations de pêcheurs du pays l'appelait *Jeeji* (mère), chacun avec son histoire concernant l'amour et l'affection dont faisait preuve Tahira. Un jour elle m'a dit : « Tu t'appelles Mustafa comme mon fils. Donc tu es comme un fils aussi ».

Elle ne portait jamais de bijoux, n'était jamais maquillée. Elle se contentait de rester toujours simple et gracieuse.

Lors de la bataille pour la protection des mangroves, quand deux de ses camarades ont été tués par des voleurs de terrains notoires, Tahira n'a pas hésité à citer leur nom dans ses interventions à chaque forum. Tout le monde savait combien il était risqué de tout simplement parler de ceux qui étaient dans le coup. Je lui ai dit : « Jeeji, évite de prendre autant de risques. Dans la situation actuelle, ça peut être dangereux ». Elle a répondu : « Je n'ai pas envie de mourir à petit feu. Je serais heureuse de sacrifier ma vie pour la vérité, dans la lutte pour le bien de ma communauté ». Plusieurs fois, je me souviens, on lui a dit de prendre du repos, de consulter son docteur. Elle répondait : « Je souhaite mourir dans la bataille pour les droits de ma communauté, non pas dans un lit de malade ». Le jour précédant son accident, le Dr Ely Ercelan, un partenaire militant de longue date, remarquait qu'elle avait une tension élevée, et suggérait qu'elle arrête de voyager sans arrêt. Elle a répondu comme toujours : « Je m'en irai d'un seul coup, pas à petit feu ». C'est ce qui s'est passé, le jour suivant. Elle se rendait avec son mari à Badin pour conduire le rallye organisé à l'occasion de la Journée internationale d'action pour les rivières. Et ce fut l'accident mortel : leur voiture est tombée dans des eaux stagnantes profondes. Elle avait sacrifié sa vie pour obtenir la réhabilitation de l'Indus. Elle a donc bien mérité le titre de *Martyre de l'Indus*

que lui a attribué la société civile. Elle a vécu assurément comme elle voulait, et elle a eu la mort qu'elle souhaitait. Longue vie à Jeeji Tahira, longue vie au PFF ! 🇲

Aquaculture familiale

Une nette amélioration des conditions de vie en Bolivie

Une étude récente intitulée *La pisciculture familiale améliore la qualité de vie en Amazonie bolivienne*, de Tiffanie Rainville et collègues, a évalué les changements apportés à la vie de quelque 4 000 familles de la municipalité de Yacapani particulièrement pauvres. Il s'agit de l'une des fiches de la série Recherche et changement, qui présente certains des résultats que l'on commence à constater dans la foulée de projets menés en Amérique latine et aux Caraïbes. Ces familles étaient très dépendantes de la monoculture du riz qui est fort sensible aux variations météorologiques et aux fluctuations du marché. Elles sont parvenues à améliorer leurs conditions d'existence en se diversifiant dans la pisciculture. Elles ont intégré des technologies novatrices de gestion de l'eau et de polyculture et quintuplé ainsi leurs revenus.

Autres aspects importants : les femmes sont les chefs de file de la pisciculture, ce qui renforce leur autonomie au sein de la famille et de la communauté ; et elles disposent ainsi d'une source abordable de protéines de haute qualité pour l'alimentation de la famille.

Citons l'une d'entre elles, Victoria Zelaya Cascabel : « La pisciculture, c'est comme un compte en banque. Quand j'ai besoin d'argent, je vends du poisson, ce qui me permet d'acheter de la nourriture pour les poissons et pour ma famille. Les revenus que j'en ai tirés m'ont aussi permis d'aménager un autre étang et d'acheter des alevins pour augmenter ma production ».

Ce type d'aquaculture familiale commence à être reproduit en d'autres parties de la Bolivie. Comme il repose sur des unités fonctionnelles familiales, il a permis d'impliquer les familles et les communautés dans une dynamique de progrès économique globale, non excluante.

http://www.idrc.ca/FR/Programs/Agriculture_and_the_Environment/Canadian_International_Food_Security_Research_Fund/Pages/ResultDetails.aspx?ResultID=275 🇲